



## ÉDUCATION ADMISSIONS POST-BAC : DERNIERS CONSEILS AVANT LA CLÔTURE DES DOSSIERS PAGE 12



# Dernière ligne droite pour modifier ses vœux d'études supérieures

Les élèves de terminale inscrits sur la plateforme Admission post-bac (APB) peuvent encore changer l'ordre de leurs choix. Après le 31 mai à minuit, les dés seront jetés.

CAROLINE BEYER @BeyerCaroline

**ÉDUCATION** Tic tac... Pour les parents d'élèves de terminale, désormais familiers de la plateforme « APB » - Admission post-bac - et de ses pastilles orange et vertes, qui permettent de distinguer les filières surbookées, c'est le sprint final. Jusqu'au 31 mai minuit, le classement des vœux peut encore être modifié. Après quoi, les dés seront jetés. L'heure est donc aux derniers ajustements. Et, pour certains, à la fébrilité.

« Par sécurité, je vais revoir les vœux », explique Marion, dont la fille vise une licence de droit, à Assas. Comme bien d'autres parents, la perspective de l'université l'inquiète. Mais pour sa fille, qui n'a « que 12 de moyenne en terminale S », « les bonnes classes prépa » ne sont pas accessibles. Au tout début de la procédure, en janvier, la première année de médecine figurait dans ses vœux. Avant qu'un courrier ne vienne lui expliquer que la réussite dans cette filière nécessite d'avoir mention très bien au bac...

Si l'université est légalement ouverte à tout bachelier, elle se réserve un droit de dissuasion... Ce qui ne suffit pas à résoudre la problématique des filières dites en « tension », très demandées, pour un

nombre restreint de places. Il s'agit de la médecine, du droit, de la psychologie et des Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives) qui représentent à elles seules 43 % des vœux émis cette année en licence sur APB. Des filières universitaires qui ont pour point commun d'être le passage obligé pour accéder aux métiers de médecin, d'avocat, de psychologue ou de professeur de sport.

### Tirage au sort

Établir un équilibre entre l'offre et la demande : c'est cette subtile équation, qui faisait naguère s'allonger les files d'attente devant les universités, que l'algorithme APB tente de résoudre. « S'il facilite les choses, l'accompagnement humain est insuffisant dans ces moments angoissants », constate Hervé-Jean Le Nègre, le vice-président de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE).

Pour les filières non sélectives, la hiérarchie des souhaits est décisive. Car APB tient compte de l'académie du candidat, puis de l'ordre des vœux et de la situation familiale. Ensuite, les candidats ex aequo peuvent être tirés au sort. Une pratique largement décriée, institutionnalisée cette

année par une circulaire sortie du chapeau fin avril par le gouvernement sortant.

« Oui, je suis stressée, confie une autre mère. Et je le serai jusqu'au 8 juin, date à laquelle les résultats d'APB tombent. C'est beaucoup plus angoissant que le bac. Ma fille est dans un lycée qui affiche 100 % de réussite depuis des années. » Sa fille, Virginie, élève de terminale scientifique, veut être ingénieur dans le secteur de la chimie. Mais avec des résultats en maths en dessous de la moyenne, le chemin vers la classe prépa semble difficile. Dans ces filières sélectives, le classement des vœux importe peu : les lycées sélectionnent sur dossier, sans avoir connaissance du classement. Le premier vœu de Virginie - une licence de physique-chimie - n'arrive donc qu'en 22<sup>e</sup> position. « Je ne veux pas qu'elle prenne le risque de perdre une année à la fac, où le taux d'abandon est de 30 % en première année, explique sa mère. Si elle n'obtient aucune prépa, nous suivrons la procédure complémentaire qui court jusqu'en septembre. » Selon des chiffres non officiels, il resterait en effet 3 000 places vacantes dans l'ensemble des classes préparatoires. « Ça vaut le coup d'être patient ! », ajoute-t-elle. ■



Le salon Admission post-bac, en 2016, à la Grande Halle de La Villette, à Paris. THOMAS PADILLAN/MAXPPP